

## Édito

La période caniculaire persistante s'achève avec l'arrivée de l'automne, ouf ! Même les cigognes sont reparties début août, en général vers « des points plus chauds » ; il est vrai que de par le monde ils ne manquent pas... Mais paradoxe, se seraient-elles rafraîchies ailleurs ? Alors où ?

Nos volatiles emblématiques chères à l'Alsace, reviendront sans aucun doute. Nous les accueillerons à bras ouverts. Elles demeureront le patrimoine vivant et permanent de notre terroir. Merci !

Il en est de même de nos croix champêtres, au total six sur notre petit ban. Ces monuments emblématiques statiques permanents, peut-être éternels jalonnent nos chemins, carrefours.

Ces témoins du christianisme existent à l'ère romaine, et se multiplient fortement au Moyen Âge. Souvent fissurées ou sérieusement endommagées on a toujours pris soin de les restaurer et les préserver. À l'époque de nombreuses personnes se signaient en passant devant. Qu'elles perdurent, chez nous, abondantes, comme dans les pays limitrophes.

Mais à quoi sert la prière ? à rien... et à tout. Écoutez ou relisez les messages du pape Léon XIV en visite en France durant quatre jours, le meilleur apôtre du christianisme et de la foi et de la paix !

**L'équipe de rédaction**

Robert KELLER — Nathalie KIEFFER — Marc ZINCK

## Nouvel endroit mystère...



Nouvelle énigme :  
Où trouve-t-on cette  
tête d'ange ?



## Réponse de l'énigme précédente



L'énigme précédente se résolvait en s'arrêtant à l'entrée ouest du village. La première date, 1789, renvoie naturellement à la Révolution française et à la prise de la Bastille, le 14 juillet.

La seconde, 1989, en marque le bicentenaire. Pour célébrer l'événement, la municipalité planta à cet endroit un tilleul de la Liberté et enfouit à son pied une capsule temporelle : une bouteille de vin contenant les noms des conseillers municipaux de l'époque, parmi lesquels Gérard METZ et Robert KELLER. À côté du tilleul, une stèle rappelle l'événement par cette inscription :

**1789-1989 – ARBRE DE LA LIBERTÉ – ITTERSWILLER**

Pourquoi un arbre ? Dès 1790, partout en France, des arbres de la Liberté sont plantés publiquement pour célébrer la fin de l'Ancien Régime et l'avènement des nouvelles institutions. Ce geste s'inscrit dans des traditions plus anciennes, notamment celle de l'arbre de mai, symbole de renouveau. Ornés de fleurs, de devises ou de drapeaux, ces arbres deviennent peu à peu de véritables symboles civiques, autour desquels se rassemble la communauté.

À Itterswiller, le premier tilleul planté au centre du village remonte sans doute à cette époque fondatrice.



Toujours extraite d'une ancienne carte postale, vers 1890, la scène nous transporte cette fois dans l'*Unterdorf*, au bas du village. Au premier plan, l'ancienne propriété KOBLOTH n'est pas encore pourvue de dépendances : à sa place s'étend un jardin. Juste après apparaît la maison SOHLER, avec le puits communal. Vient ensuite la *Wirtschaft*, l'auberge KIEFFER, avec son enseigne.

Plus loin, on aperçoit le tilleul, déjà imposant malgré la distance. L'actuelle maison KELLER, n'était pas encore pourvue d'un deuxième étage. Et tout au fond du paysage, en arrière-plan, se découpe la silhouette familière de l'Ungersberg.

# Itterswiller

## et les croix champêtres

**A**U DÉTOUR D'UN CHEMIN, AU BORD D'UNE VIGNE ou à l'entrée d'un village, les croix champêtres d'Alsace ponctuent le paysage comme autant de repères silencieux. Elles racontent la foi, les peurs, les drames et les remerciements des générations qui ont façonné notre territoire. À Itterswiller, nous en comptons plusieurs, discrètes, mais essentielles. Dans ce numéro, nous vous dévoilons leur histoire et leur place dans notre paysage.

### Leurs origines

Les croix rurales apparaissent au Moyen Âge : elles signalent une limite, un carrefour, un lieu de procession ou gardent la mémoire d'un drame. À l'instar de la Bretagne, elles sont nombreuses, l'Alsace en compterait près de 5 000, héritage d'une piété populaire intense, de la taille du grès et d'une histoire marquée par guerres et épidémies.

On y rencontre des croix de chemin en grès des Vosges, des calvaires plus monumentaux, les *Bildstöck* du Rhin supérieur – comme à Bischofsheim ou Marlenheim – ainsi que les croix de mission du XIX<sup>e</sup> siècle. Elles protègent les voyageurs, veillent sur les récoltes, commémorent un accident ou expriment une gratitude. Leur iconographie demeure sobre : dates, noms, invocations, symboles de la Passion.

Aujourd'hui, communes, associations et familles restaurent ces témoins du passé, véritables marqueurs identitaires du paysage alsacien.

### Restauration

En 1997, le conseil municipal d'Itterswiller décide de réaliser un diagnostic complet de ces croix. Grâce à l'inventaire établi par un architecte missionné par le Conseil général du Bas-Rhin, les restaurations nécessaires sont évaluées et chiffrées : 123 760 francs, soit 18 867 €.

Pour financer les travaux, une souscription publique est ouverte en avril 1998 : les donateurs offrent près de 50 000 francs (7 622 €). Le département apporte une subvention de 21 020 francs (3 205 €), et la commune prend en charge le reste, soit 52 740 francs (8 040 €).

Les restaurations s'étalent sur trois années. Elles consistent principalement à retailler les inscriptions et à remplacer les goujons en fer par de l'inox : le fer, en rouillant, gonfle et finit par faire éclater la pierre, tandis que les écritures s'effacent peu à peu sous l'effet de l'effritement du grès.

### Opération citoyenne et mise en lumière

Plus de vingt-cinq ans après la restauration, le lichen et les saletés réapparaissent, ternissant peu à peu la pierre.

En avril 2024, les bénévoles du *Krippelverein* (groupe informel s'occupant de la mise en place de la crèche) mènent alors une opération citoyenne de nettoyage sur trois calvaires du village, redonnant éclat et dignité à ces témoins du passé.

Tout récemment, la commune a mis en lumière les deux croix de la place de l'église, offrant un nouvel écrin à ce « petit » patrimoine discret, mais essentiel.

### Calvaire du Haydi

Au-dessus de la Route Romaine, à l'embranchement de l'Andlauerweg et du Barreweg, se dresse le calvaire du Haydi, érigé en 1845. Il se compose d'un socle, d'un piédestal, d'un balustre et d'une croix latine en grès rose, portant un Christ en grès gris.

Le 26 décembre 1999, la tem-pête Lothar a endommagé la croix : le grand tilleul voisin est alors abattu et remplacé.

Les travaux de restauration s'élèvent à 21 110 francs (3 218 €).

Inscription sur le piédestal :

Dieses Kreuz haben machen lassen die ehrsamen Brüder Frantz Xaver Kieffer Bürger zu Itterswiller und Jacobus Bürger zu Oberehnheim.

Alle die, welche mit Andacht 5 Vaterunser 5 Ave Maria und den Glauben vor diesem Kreuze beten, erlangen einen Ablass von 40 Tagen.

Cette croix a été fait faire par les honorables frères François Xavier Kieffer citoyen d'Itterswiller, et Jacques citoyen d'Obernai. Tous ceux qui, avec dévotion, récitent 5 Notre Père, 5 Je vous salue Marie et le Credo devant cette croix obtiennent une indulgence de 40 jours.

Inscription sur le balustre :

O ihr alle, die ihr vorübergeht, merket auf und sehet, ob ein Schmerz ist wie mein Schmerz. Worte des Propheten Jeremias.

Ô vous tous qui passez ici, arrêtez-vous et regardez s'il est une douleur semblable à ma douleur. Paroles du prophète Jérémie.



Les inscriptions mentionnent François Xavier KIEFFER, vigneron à Itterswiller (1784-1858), et son frère Jacques KIEFFER, aubergiste et vigneron à Obernai (1789-1854). Le premier est père de huit enfants, le second de neuf.

Aïeux de la famille de Jeanne KIEFFER épouse KIEFFER (1899-1979), Lucien KIEFFER (1902-1989) et Marthe KIEFFER épouse METZ (1904-1982) [maison Luc FALLER], les deux frères sont au cœur d'une histoire familiale selon laquelle un membre de leur famille – sans doute leur grand frère Rémi (1780-?) – aurait été accusé à tort puis emprisonné. Disculpé après de ferventes prières, il voit sa libération comme un signe providentiel. En reconnaissance, les frères KIEFFER auraient fait ériger ce calvaire.

### Centre du village

Le second calvaire se situe au cœur du village, près de la place du Tilleul. Sculpté en grès rose, il se compose d'un socle appareillé, d'un montant intermédiaire et d'une croix latine.

Daté du XVII<sup>e</sup> siècle, il appartient aux plus anciens témoins du patrimoine religieux d'Itterswiller.



Une photographie du début du **xx<sup>e</sup>** siècle montre le calvaire installé devant l'ancienne propriété FRIESS, à l'emplacement de l'actuel parking central du village. Il a donc été déplacé avant **1930**, pour permettre l'accès avec des charrettes dans la cour.

Un autre cliché révèle un Christ entièrement peint en blanc, à l'exception de la chevelure. En **1977**, quelques traces de cette polychromie subsistent encore ; aujourd'hui, seuls deux orteils en conservent la mémoire. La restauration du monument en **1998** s'est élevée à 12 364 francs (1 885 €).

Voir également l'énigme des Échos n° 13 de juin **2024**.



La partie inférieure, pourrait provenir d'une œuvre du sculpteur Peter BRONNER, originaire de Rosheim, actif au **xvii<sup>e</sup>** siècle. On retrouve dans le piémont des réalisations similaires notamment à Blienschwiller (1669) et une autre à Dambach-la-Ville (1653). La croix d'Itterswiller ne porte aucune date, mais l'ensemble de ces comparaisons permet de supposer qu'elle a été sculptée durant le troisième quart du **xvii<sup>e</sup>** siècle.

Les inscriptions, restituées et traduites ci-après, se lisent de haut en bas.

40 Tage Ablass für alle diejenigen,  
welche vor diesem Bild 5 Vater  
unser 5 Ave Maria und den  
Glauben andächtig beten werden

*Indulgence de 40 jours pour  
tous ceux qui, devant cette  
image, récitent avec dévotion  
5 Notre Père, 5 Je vous salue  
Marie et le Credo.*

O ihr alle, die ihr den Weg vorüber  
gehet, merket auf und sehet,  
ob ein Schmerz sei wie der meine.

Klagl. Jer. 1,12

Wieder emeuert durch  
Joh. Georg Nägel 1820

*Ô vous tous qui passez sur le  
chemin, regardez et voyez s'il  
est une douleur semblable  
à la mienne.*

Lamentations de Jérémie 1,12

Restaurée par  
Jean Georges Naegel en 1820

## Au bas de la Route Romaine

La croix n'est plus en place depuis octobre **2023**... Elle a été retrouvée au sol, brisée en plusieurs dizaines de fragments, à la suite d'un accident dont l'auteur ne s'est jamais manifesté.



Trop endommagée, sa restauration s'avère impossible : le Christ, qui mesurait 1,15 m, et la croix doivent être entièrement retaillés. Le coût estimé de cette réalisation s'élève à 34 237,50 €.



La partie supérieure, représentant le Christ en croix, est commanditée en **1820** par Johann Georg NÄGEL (NAEGEL), vigneron célibataire d'Itterswiller (1770-1831), et sculptée par HUHMANN, maître tailleur de pierre à Obernai.

Lors de l'inventaire mené en **1977** par la conservatrice du patrimoine Brigitte PARENT, le Christ apparaît très dégradé : visage, bras gauche et couronne d'épines sont brisés.

En **1998**, une copie complète du Christ – sans le visage – est réalisée afin de garantir la pérennité de l'ensemble. La restauration du calvaire constitue alors l'intervention la plus coûteuse : 62 589 francs (9 541 €).



Ce calvaire, daté de **1882**, est sculpté en grès gris. Son style évoque très probablement l'atelier barrois MÉON, dont la facture rappelle celle du calvaire du cimetière (lire en page 4).

Le texte – retaillé en **1998** – attribue la commande aux époux AL. SOHLER et K. SCHLAEGEL. Cependant, les recherches généalogiques permettent d'identifier plus précisément le couple : il s'agirait d'Aloise MULLER [et non SOHLER] (1825-1911) et Catherine SCHLAEGEL (1827-1896), mariés en **1857** à Itterswiller. Ils étaient les grands-parents paternels de Paul MULLER (1889-1963) [père adoptif de Justin SCHWARTZ] et d'Aline MULLER (1914-2009).

Also hat Gott die Welt geliebt  
Joh. 3-16  
40 Tage Ablass für alle Gläubigen  
jedemal wenn sie vor diesem  
Kreuz 5 Vater 5 Ave Maria  
und das apostolische  
Glaubensbekenntnis beten

*Ainsi Dieu a aimé le monde  
Jean 3,16  
40 jours d'indulgence pour tous  
les fidèles chaque fois  
qu'ils prient devant cette croix :  
5 Notre Père, 5 Je vous salue Marie  
et le symbole des apôtres (Credo)*

La restauration de 1998 a coûté 8 534 francs (1 301 €).

## Place de l'église

Sur la place de l'église se dressent deux croix.

La première, à gauche, en grès rose et gris, se distingue des autres par sa composition en deux éléments taillés à des périodes différentes.

Toujours sur la place de l'église, sur la droite, se dresse la croix de mission (Missionskritz), érigée en **1865**. Entièrement en bois, elle repose sur un socle en grès soigneusement taillé.

Les croix de mission apparaissent au **xix<sup>e</sup>** siècle, dans le sillage du renouveau religieux qui suit la Révolution française. Elles sont élevées à l'issue d'une mission paroissiale, période de prédication intense menée par des prêtres missionnaires pour ranimer la foi des habitants.

Chaque mission se conclut par une cérémonie solennelle : la bénédiction d'une croix, placée à l'entrée du village ou près de l'église, afin de conserver la mémoire du renouveau spirituel.

Le texte gravé sur le socle (voir transcription ci-dessous) rappelle cette vocation.

300 TAGE ABLASZ  
SOOFT MAN VOR DIESEM KREUZE  
SPÄTER AME \* GLORIA BETET  
VOLKOMMENER ABLASZ  
AM 2 & 3 JULI & AM 14 SEPTEMBER  
ODER AN DEN DARAUF FOLGENDEN  
SONNTAGEN  
DURCH EMPFANG DER  
SAKRAMENTE  
UND VERRICHTUNG DES  
ABLASSGEBETES  
ALSO HAT GOTT DIE WELT  
GELIEBET (JOH. 3,16)

*Croix de mission de 1865  
300 jours d'indulgence  
chaque fois que l'on prie devant cette  
croix le Pater, Ave et Gloria.  
Indulgence plénière  
les 2 et 3 juillet et le 14 septembre,  
ou les dimanches suivants,  
par la réception des sacrements  
et la récitation de la prière  
d'indulgence.  
Ainsi Dieu a aimé le monde  
(Jean 3,16)*



Un document d'archive, daté du 3 au 13 juillet 1919 et signé par le curé Jérôme STEINMETZ (1875-1945), témoigne d'une nouvelle mission paroissiale organisée à Itterswiller, juste après la Première Guerre mondiale.

Cette carte exhorte les fidèles à méditer devant la croix :

**O rette deine Seele!  
O sauve ton âme!**

Elle illustre la continuité de la tradition : la croix de 1865, décorée pour l'occasion, devient le symbole du renouveau spirituel d'une communauté meurtrie par la guerre.

Avant la Seconde Guerre mondiale, elle se trouvait à côté de l'entrée principale de l'église. La création de l'escalier menant à la chaufferie entraîna son déplacement de quelques mètres, après le vitrail de saint Augustin.

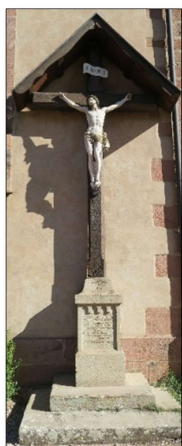
Les travaux de restauration de 1998 ont été évalués à 6 329 francs (965 €).

## Calvaire du cimetière

L'ordonnance royale du 6 décembre 1843 impose à chaque commune de créer un cimetière extra-muros, pour des raisons d'hygiène.

À Itterswiller, le *Kërichhoff*, installé autour de l'église afin que les défunts reposent au plus près des saints, est sans doute déplacé vers 1875. La date gravée au dos du calvaire, 1876, semble confirmer cette période de transfert.

Le calvaire est commandité par une famille WILHELM — peut-être le cabaretier Nicolas WILHELM (1815-1893) et son cousin Barthélemy (1825-1893).



Sculpté en grès par l'atelier barrois MÉON, il s'élève à 4,55 m. L'ensemble présente une iconographie particulièrement remarquable :

- le socle, taillé en forme de rochers, intègre un parchemin et une tête de mort, symboles de la vanité et du passage terrestre ;
- la croix, quant à elle, figure un arbre écoté, dont les branches coupées évoquent la vie interrompue et la résurrection.

L'inscription sur le parchemin :

Ich bin die Auferstehung und das Leben.  
Joh. XI. 25  
Wer an mich glaubt, der wird leben,  
ob er gleich stirbt.  
Ablass 300 Tage für denjenigen,  
der vor dem Kreuz andächtig betet.  
Pius IX. 25. Januar 1853.

*Je suis la Résurrection et la Vie.  
Jean 11, 25  
Celui qui croit en moi vivra,  
même s'il meurt.  
Indulgence de 300 jours pour  
celui qui prie avec dévotion devant  
cette croix.  
(Décret du pape Pie IX,  
25 janvier 1853.)*

La restauration a coûté 12 834 francs (1 957 €).



Photos en N & B de 1937  
par Lucien Blumer  
(1871-1947)  
artiste peintre photographe

## Préservation et transmission

Ces croix champêtres, discrètes, mais profondément ancrées dans nos paysages, racontent une histoire faite de foi, de mémoire et de gestes transmis de génération en génération.

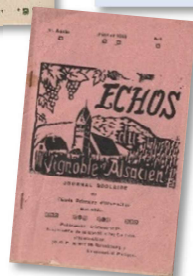
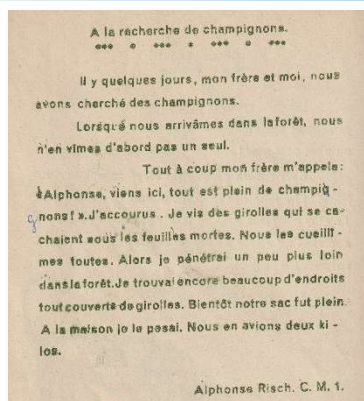
Préserver cet héritage du petit patrimoine de nos villages et de nos campagnes, c'est protéger une part essentielle de notre identité commune.

Publié pour la première fois en 1882, le *Barrer kantons-Blatt*, relate notamment les décisions semestrielles du tribunal de Barr, avec les noms des condamnés et les peines prononcées. Les nouvelles concernant les villages du canton sont en revanche assez rares.

En voici un exemple concernant Itterswiller, publié le 2 septembre 1893.

L'article original est imprimé en caractères gothiques allemands, dits Fraktur. Nous en proposons ici la traduction française.

**Ittersweiler** - La pénurie d'eau a atteint chez nous un degré jamais vu. On a à peine l'eau nécessaire pour boire, sans parler de celle qui faudrait pour laver le linge. L'Oberdorf [le haut du village] est complètement privé d'eau : pas un seul puits n'en donne encore. Dans l'Unterdorf [le bas du village], deux puits fournissent encore un peu d'eau, mais pour un village aussi grand qu'Ittersweiler, cela est loin d'être suffisant. Les boulangers doivent parcourir 3 à 4 kilomètres avant de se procurer de l'eau. Il est temps que le ciel ouvre ses écluses, sinon la plus terrible des misères nous menace.



Extrait des anciens cahiers « **Échos du Vignoble Alsacien** ». 1<sup>re</sup> année — n° 3 — juillet 1951

Les échos d'Itterswiller #22 — octobre 2026

**Rédaction**  
Robert KELLER  
Nathalie KIEFFER  
Marc ZINCK

**Mise en page**  
Nathalie KIEFFER

**Logo**  
Patrick KELLER

**Impression**  
Mairie d'Itterswiller

Pour toute information ou demande en version numérique,  
écrivez-nous par courriel : [echositterswiller@gmail.com](mailto:echositterswiller@gmail.com)  
Les anciens numéros : <https://www.paysdebarr.fr/fr/les-communes/itterswiller/informations-pratiques>